

Lynch, Allen. *The Soviet Study of International Relations*.  
Cambridge, Cambridge University Press, 1987, 197 p.

Jean-Christophe Romer

Volume 19, numéro 4, 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702448ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702448ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Romer, J.-C. (1988). Compte rendu de [Lynch, Allen. *The Soviet Study of International Relations*. Cambridge, Cambridge University Press, 1987, 197 p.] *Études internationales*, 19(4), 772–774. <https://doi.org/10.7202/702448ar>

que temporaire. La posture défensive adoptée par l'URSS est en effet un moyen lui permettant de préserver ses positions sans perdre la face vis-à-vis d'un adversaire trop puissant, trop lointain ou dans des zones trop explosives. Elle lui permet par contre de pouvoir reprendre une attitude plus offensive en des temps jugés par elle meilleurs. Cela dit, un autre élément a déterminé cette politique dans le Tiers Monde: l'Afghanistan. Sur ce point, J. Lévesque précise le lien qui existe entre l'Afghanistan et le Pakistan d'une part, le Nicaragua et le Salvador de l'autre, face au jeu des deux superpuissances. Mais on retrouve également l'Afghanistan dans le chapitre suivant consacré à la Chine.

Dans ce dernier chapitre, l'auteur analyse avec précision les différentes étapes qui, insensiblement, vont conduire au rapprochement à la fois inter-étatique mais également idéologique entre les deux grandes puissances communistes. À l'exception de la période Tchernenko, cette tendance n'a cessé de s'affirmer, du fait des volontés — qui n'ont pas nécessairement coïncidé — à la fois de Moscou et de Pékin. Ce chapitre est particulièrement intéressant pour l'analyse des signaux diplomatiques envoyés de part et d'autre, montrant à la fois les concessions réalisables et les limites qu'il ne sera pas possible de franchir.

Concernant ce dernier chapitre, on regrettera néanmoins que l'auteur n'ait pas consacré soit une partie de ce dernier chapitre, soit même un chapitre entier, sur l'évolution de la politique de l'URSS en direction de la zone Asie-Pacifique. Latente depuis 1983 cette politique s'est amplement précisée depuis 1986 avec la reprise des relations avec le Japon, le discours de Vladivostok ou l'importance nouvelle accordée non plus seulement à l'Asie continentale mais également à la zone Pacifique.

La conclusion que l'on peut tirer de cet ouvrage est que le complément apporté par la seconde édition est dans la même veine que l'ensemble de l'ouvrage. Certes, au rythme auquel M. Gorbatchev mène sa politique étrangère, on a peut-être eu tendance à sous-estimer les années 1981-1985. Or, même si le nouveau Secrétaire Général adopte un ton et

une approche différents de ceux de ses prédécesseurs, cette première moitié des années quatre-vingt n'en demeure pas moins cruciale pour comprendre les changements qui se produisent aujourd'hui en URSS. C'est cette compréhension que nous apporte l'ouvrage de J. Lévesque.

Jean-Christophe ROMER

*INSED, Université de Paris I*

LYNCH, Allen. *The Soviet Study of International Relations*. Cambridge, Cambridge University Press, 1987, 197p.

À première vue, l'ouvrage d'A. Lynch se présente comme une bibliographie commentée sur les recherches soviétiques en relations internationales. En fait, il s'agit de beaucoup plus que cela. Certes, l'auteur présente-t-il la quasi-totalité de ce qui s'est écrit sur ce sujet en URSS sinon depuis 1945, tout au moins depuis le milieu des années 1960. Mais il explique également les tenants et aboutissants de ces recherches en les confrontant en permanence à la réalité de la vie politique soviétique. A. Lynch tente, comme il l'annonce lui-même, de vérifier et de réactualiser les conclusions de l'ouvrage de William Zimmerman, *Soviet Perspective on International Relations (1956-1967)*, publié en 1971.

Son ouvrage peut se subdiviser en deux parties. Une première partie consacrée aux approches méthodologiques de la réflexion soviétique en matière de relations internationales, de Marx et Lénine jusqu'au début des années soixante; une seconde partie plus particulièrement consacrée à la méthodologie la plus en vogue en URSS: l'analyse systémique.

Dans sa première partie, l'auteur prend comme référence privilégiée — et cette référence constituera une constante de cet ouvrage — les travaux de l'académicien, d'origine hongroise, E. Varga (1879-1964) qu'il considère comme un des premiers théoriciens à avoir cherché à dépasser les normes idéologiques imposées par le pouvoir politique et, en ce sens, à avoir fait œuvre de véritable politologue (chap 1 et 2). Sur ce point, on ne saurait que souscrire à cette conception qui permet de

redonner à Varga la place qui lui revient. On a en effet un peu trop tendance à oublier qu'il a été le premier à théoriser les notions de « démocratie populaire » et de « non-inévitabilité des guerres » tant inter-impérialistes qu'entre les deux systèmes et ce, dès 1947-1948. Condamné en 1948 et totalement réhabilité en 1953, il sera en quelque sorte le père spirituel de l'Institut d'Économie Mondiale et de Relations Internationales (MEMO), créé en 1956, sur les cendres de « son » Institut d'Économie et de Politiques Mondiales, dissout en 1948.

En fait, ce n'est qu'au milieu des années soixante que la science politique et sa branche des relations internationales va apparaître en URSS comme une discipline à part entière. L'auteur montre parfaitement comment s'est développé le processus conduisant à la nécessité d'instaurer une véritable recherche scientifique dans ce domaine. Ce que l'on pourrait toutefois regretter est qu'il n'ait pas également rapporté la « création » de la science politique à la création de l'ensemble des sciences humaines qui acquièrent leur droit de cité en URSS à la même époque et notamment de la sociologie à laquelle l'auteur ne fait qu'une brève allusion (p.39). On ne peut en effet dissocier un élément de l'ensemble, même si les processus de reconnaissance de ces différentes disciplines en tant que telles sont largement similaires. En tout état de cause, c'est dans la période khrouchtchévienne. (1956-1964) que s'est développée la réflexion sur ce sujet même si les premiers résultats ne sont apparus qu'après la chute de Khrouchtchev. C'est également durant cette période qu'apparaissent ceux qui sont, aujourd'hui encore, les grands théoriciens des relations internationales en URSS : V. Gantman, N. Inozemtsev, F. Burlatskij, G. Sakhnazarov... La jeune génération et la relève n'apparaissant qu'à partir du milieu des années 1980

Dans sa deuxième partie, A. Lynch s'attache essentiellement à montrer les différentes applications de l'analyse systémique, une approche particulièrement prisée des chercheurs soviétiques. Il montre tout à fait justement que c'est à partir de la critique des approches occidentales que les soviétiques ont progressé dans la mise au point de leur méthodologie.

On peut seulement regretter que l'auteur n'ait pas plus insisté sur la « fascination » des auteurs soviétiques pour ce qui se fait à l'Ouest en matière de méthodologie et de construction de modèles théoriques notamment cybernétiques, et les exercices souvent périlleux qu'ils doivent effectuer pour rendre compatibles ces méthodes avec la « méthodologie marxiste-léniniste. » Par contre, A. Lynch montre fort bien la fonction de l'analyse systémique dans la nouvelle conception des relations internationales adoptée par les dirigeants soviétiques, liée à l'introduction de l'arme nucléaire en tant qu'élément de la politique internationale. L'apparition ou la réactualisation de termes ou slogans tels que la corrélation des forces, la multipolarité, la détente ou le rôle de la « révolution scientifique et technique », sont directement liés à l'approche systémique adoptée en URSS. On retrouve ce même processus dans l'analyse politique des principaux champs d'application de la diplomatie soviétique : les relations « interimpérialistes », « intersocialistes » ou le rôle des organisations internationales.

En conclusion, A. Lynch synthétise l'ensemble des vues, en apparence hétérodoxes, qui semblent avoir été définitivement adoptées par la quasi-totalité des politologues – et des politiciens – soviétiques. Il constate ainsi que la plupart des théoriciens soviétiques pourraient se mettre d'accord pour affirmer que les relations internationales : sont d'abord des relations interétatiques ; qu'elles sont relativement autonomes par rapport aux structures internes des États ; que l'environnement international joue un rôle important ; qu'elles constituent un champ d'étude spécifique ; que le facteur national est un élément essentiel d'explication ; qu'elles forment un système et que ce système, en tant que totalité, se distingue de ses sous-systèmes (p.142).

Enfin, et c'est un autre des intérêts de cet ouvrage, A. Lynch rappelle, dans sa conclusion, qu'il existe d'autres écoles de science politique dans plusieurs pays d'Europe de l'Est. Ainsi la Pologne qui revendique l'héritage d'une tradition de recherches en sciences sociales remontant au début de ce siècle. Il considère ainsi que des chercheurs tels Jerzy

Wiatr, Longin Pastusiak ou Jozef Kukulka se sont détachés depuis longtemps des obligations de la « méthodologie marxiste léniniste » et font de la « vraie » science politique.

Avec des notes et une bibliographie considérables, on peut considérer cet ouvrage comme étant la première réflexion complète sur la méthodologie adoptée par les soviétiques dans l'élaboration de leur diplomatie. Il permet également de relativiser la langue de bois – ou tout au moins de mieux la traduire – tout en montrant que, parfois et fort discrètement, les Soviétiques savent prendre quelque liberté avec leurs pères fondateurs.

Jean-Christophe ROMER

*Université de Paris I*

NIISEKI, Kinya (ed.). *The Soviet Union in Transition*. Boulder (Col.), Westview Press-London (Engl.), Avebury, Publié en coopération avec « The Japan Institute of International Affairs », 1987, 252 p.

Réalisé sous la direction de Kinya Niiseki, directeur de l'Institut Japonais des Affaires Internationales et ancien ambassadeur japonais en Autriche, en Inde, et en Union soviétique, le livre est un recueil d'articles issus d'une conférence commémorative du vingt-cinquième anniversaire de l'Institut qui s'est tenue en 1985. On y trouve douze textes, chacun écrit par des éminents spécialistes américains, européens et japonais.

Le but du recueil est de faire le tour des importantes questions qui font l'objet de débats depuis l'accession au pouvoir de Mikhaïl Gorbatchev et de son équipe en Union soviétique. C'est une vision globale sur la situation de l'URSS et les relations Est-Ouest des années 1980, et sur la sécurité internationale.

On peut diviser le contenu du volume en trois groupes thématiques : 1) le changement intérieur intervenu et projeté en Union soviétique et ses implications pour sa politique étrangère ; 2) les implications de la nouvelle configuration politique intérieure pour l'Europe de l'Est et les autres pays socialistes, et pour les

relations régionales et bilatérales Est-Ouest ; et 3) les nouvelles perspectives politico-stratégiques pour les relations Est-Ouest. Dans le premier groupe on doit inclure les articles de Seweryn Bialer (« The Soviet Union in a Changing World »), de Hiroshi Kimura (« Gorbachevism – Simply Old Wine in a New Bottle? »), de Boris Meissner (« Implications of Leadership and Social Change for Soviet Policies »), et de Marshall I. Goldman (« Soviet Economic Trends »), de Tsuyoshi Hasegawa (« The Military Factor in Soviet Foreign Policy »), et celui de Kenichi Ito (« Continuity in the Pattern of Russo-Soviet External Behavior »).

Dans le deuxième groupe peuvent être classés les textes de Peter Knirsch (« Economic Relations Between the Soviet Union and Eastern Europe and their Implications for East-West Relations »), de Tsuneaki Sato (« Economic Reforms in China in Light of Soviet and Eastern European Experiences »), de Sir James Eberle (« East-West Relations: A European Perspective »), de Donald S. Zagoria (« The U.S.-Soviet Rivalry in East Asia ») de Kazuyuki Kinbara (Japan and the Development of Siberia »), et celui de Young C. Kim (« Soviet Policies Toward Korea »).

La plupart des articles inclus dans les deux premiers groupes thématiques peuvent également, et en partie, être classés dans le troisième groupe. En effet, leurs auteurs cherchent à placer l'analyse de la politique intérieure et extérieure soviétique dans le contexte des discussions portant sur les relations soviéto-américaines et Est-Ouest globales.

Quelques propositions et conclusions ont retenu notre attention. L'article de Bialer porte sur le changement de « corrélation des forces » causé par la révolution récente dans le domaine de la communication, de l'information, et du service. Il souligne, à juste titre, que bien que l'équilibre militaire entre les deux superpuissances, les États-Unis et l'Union soviétique, avait à peine changé, sur le plan économique, culturel et sociétaire, l'URSS se trouve à l'état des crises généralisées. En plus, le système économique soviétique est jugé incapable de s'adapter à la révo-